SILENCES FANTASTIQUES
DANS « LE GRANIT ET L'ABSENCE » DE MARCEL SCHNEIDER

Anca MURAR[1]

Abstract

The inexorable adventure evoked in « The Granite and the Silence » by Marcel Schneider retraces the experience of nothingness of a tragic couple, in an « atrocious forest », the night of the equinox, a « troubled and stormy period when the destinies change » in order to accede to the universal secret. Driven by a terrible absence from themselves, the heroes accept to destroy their terrestrial appearance so that they are reborn eternals. This metamorphic transformation emerges through symbols for any approach of mystery is confined to silence.

Keywords: fantastic, metamorphosis, death, mystery, silence.

« Quel miracle Je m'avance
Je suis un être debout
Je le sais Je fais silence
Je suis tout dans le grand Tout »
Roger Bodart

Dès que le récit fantastique « Le Granit et l'Absence »[2] de Marcel Schneider s'attache à décrire les choses qui sont de « l'autre côté de l'horizon »[3], nous sommes amenés à passer au-delà du discours rationnel et à habiter la « loge invisible » où s'opère la cristallisation silencieuse de l'être. Et lorsqu'on se met à explorer les marges de l'innommable, on découvre que l'indicible se montre à travers l'image de l'inconcevable synthèse des opposés, il s'incarne dans des symboles qui scandent le cheminement initiatique de l'humain.

L'incipit du récit nous convie à nous abandonner à « l'élan panthéiste » pour capter l'âme invisible du mystère où « l'or des ténèbres se distille » (*GA*, 144) et se révèle comme « signe visible de ce qui est invisible dans la nature » (*DF*, 56) :

> Le silence de qualité si bizarre qui occupait le cirque donnait à penser que la nature avait raffiné les courbes de l'enceinte afin que nul son ne fût perdu, aucun reflet de soleil égaré. Les sapins dont les branches s'étendaient sur le sol étaient autant de pavillons qui abritaient le mystère. (*GA*, 149)

Les « précipités chimiques » dissolvent la « substance mystérieuse »[4] et lorsque le « serpent dardé » illumine la noirceur du néant, on assiste à la célébration des noces alchimiques de la terre et du ciel et on contemple l'unité du macrocosme. L'image de la « ruine gênante » qui règne au cœur du sanctuaire sylvestre, cette tour de la mort indique que le passage vers

[1] Assistant Prof, PhD, "Petru Maior" University of Tîrgu Mureș
[2]Marcel Schneider, « Le Granit et l'Absence »,in *Déjà la neige*, Paris, Grasset, 1974.
[3]Marcel Schneider, « Discours du fantastique », in *Déjà la neige*, Paris, Grasset, 1974, p. 360.
[4]Carl Gustav Jung, *Mysteriumconjunctionis*, tome 1, traduit de l'allemand par Étienne Perrot, Paris, Albin Michel, 1980, p. 241.

BDD-A27270 © 2017 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:51 UTC)

la « réalité ultime » se fait impérativement à travers le silence de la destruction, puisque l'univers « renaît sans cesse de sa propre mort et s'allume à sa propre lumière » (*DF*, 37)

Lié d'abord à l'incommunicabilité du mystère, le silence exprime l'ineffable et renvoie à la thèse wittgensteinienne[5] selon laquelle l'essence de l'être et du monde est de l'ordre du silence et de l'inexprimable, vu que le langage sensé n'est pas à même de révéler le secret universel. L'innommable ne peut être scruté que par la voie de la participation.

Car, tout comme le souligne Marcel Schneider, le secret « ne consiste pas dans un mot » (*DF*, 80), il n'est qu'une prescience se manifestant par éclairs pour assouvir nos chimères et apaiser nos démons, mais par « des moyens détournés, ténébreux et le plus souvent déconcertants » (*DF*, 80) dont chacun doit faire l'expérience : « Il faut que le cœur s'égare et que la chair soit bien séduite pour que votre existence s'en trouve transformée. » (*GA*, 209)

Le mystère de la communion universelle indique au héros la voie d'intégration des structures antagonistes, tout en le situant sur un chemin initiatique qui le mène à la vie éternelle, grâce à l'harmonisation des « tendances contraires »[6] siégeant au cœur de l'être. Et, lorsqu'il assiste à cette célébration du mystère cosmique, Olivier accueille le rythme de l'unité universelle :

> Olivier se demandait s'il n'existait pas un lieu privilégié, le milieu peut-être, quelque tribune d'honneur d'où le spectacle prendrait un sens clair. Mais il acceptait de ne pas comprendre la cérémonie qui se déroulait sur ce théâtre sans coulisse dont les machineries se confondaient avec les rouages de son propre destin. (*GA*, 150)

Tout en se situant au milieu du tumulte élémentaire, Olivier accepte de se détruire, de passer l'épreuve du néant et de devenir le centre rayonnant même de « la liturgie secrète » confinant à l'installation dans l'univers de l'immuable : « [l]ieux criminels, ils pouvaient porter la mort, mais par-delà la mort, une autre forme d'existence qui était peut-être une nouvelle vie » (*GA*, 187). Puisque, tout comme l'affirme Anne Richter, « on ne progresse qu'en brûlant ce qu'on a adoré, on ne s'accomplit qu'en détruisant ses anciens visages »[7].

Et Carl Gustav Jung nous rappelle, dans *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, que par-delà la mort signifie également « par-delà le conscient »[8]. En ce sens, l'« inéluctable aventure » dans l'informulé marque la plongée dans les abîmes de l'inconscient et l'installation dans le « labyrinthe intérieur », vu que ce n'est que dans « le silence tumultueux de notre vie onirique [que] retentissent les clameurs des terreurs primitives. »[9]

---

[5]« Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence. », Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus,* traduction, préambule et notes de Gilles Gaston Granger, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 1993, p.112.

[6]Carl Gustav Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, traduit de l'allemand, préfacé et annoté par le docteur Roland Cahen, Paris, Gallimard, « Folio/Essais, 2012 [1986], p. 163.

[7]Anne Richter, « Roger Bodart et les yeux de l'Ange », in Roger Bodart, *La Route du sel et autres poèmes*, La Différence, « Orphée », 1992, p. 20.

[8]Carl Gustav Jung, *op. cit.*, p. 151.

[9]Marcel Schneider, *Le Labyrinthe de l'Arioste*, essai sur l'allégorique, le légendaire et le stupéfiant, Paris, Bernard Grasset, 2003, p. 34.

BDD-A27270 © 2017 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:51 UTC)

Isolement, renoncement à l'enveloppe terrestre, vacuité, tels sont les impératifs du devenir métamorphique de l'être qui, tout en se mettant à l'écoute de la voix silencieuse de « ce qu'on ignore » (*GA*, 148) accède au monde immémorial des origines : « Je renonçai à l'usage de la raison pour plonger dans l'indicible et je goûtai une paix profonde à me sentir partout nulle part, sans pouvoir et comblé, insignifiant et précieux, éternel, en un mot un enfant, un dieu. » (*GA*, 192)

C'est le regard, voire la contemplation qui prend alors le relais :

> Fascinés par eux-mêmes, ils ne pouvaient se détourner de leurs visages pétrifiés où leurs yeux s'ouvraient comme des lèvres ni s'habituer à leurs voix soudain détimbrées qui semblaient provenir d'une troisième personne. Ils allaient dans une veille somnambulique, incapables de sursaut, à peine conscients d'eux-mêmes. (*GA*, 220)

La participation aux noces élémentaires se double de la régression à l'enfance afin de regagner l'intuition et l'innocence enfantines capables de redécouvrir les correspondances subtiles avec l'âme du monde et de sublimer l'humain par l'intégration des aspects enfouis, car « l'être ne s'enrichit que de ce qui est d'abord indigne » (*GA*, 189) : « J'étais pétrifié […] comme dans une grotte que j'explorais, lumignon au poing, avec la terreur de découvrir une bête répugnante tapie dans un coin. » (*GA*, 208)

Vidés de leur désir et de leur volonté, Olivier et Gabrielle se mettent à vivre en eux-mêmes : « la vie extérieure s'était arrêtée, mais une vie donnée sans condition, bien différente de celle qu'ils avaient connue dans le rêve ou dans la réalité, avait commencé pour eux. » (*GA*, 220) On assiste alors à l'ultime mutation qui consiste en la conjonction des principes masculin et féminin, voire en une transsubstantiation, comprise comme une communion amoureuse assurant l'union mystique des amants qui acquièrent le don de « la seconde vue » et s'intègrent au rythme cosmique :

> [E]lle attira son visage près du sien : le temps d'un baiser, ils échangèrent leurs traits. Quand ils se séparèrent, leurs contours confondus se détachèrent de leurs tempes et luirent faiblement entre eux, ectoplasme d'amour. Puis, ils reprirent leur aspect accoutumé, mais Gabrielle vit ses yeux de violette encadrés dans les paupières d'Olivier et lui, il vit les siens germés entre les cils de la jeune femme. (*GA*, 227)

Grâce à la fusion amoureuse, le couple passe dans le « monde d'à côté, si transparent, si fragile » (*GA*, 163), s'affranchit de l'esclavage d u temps et ne fait qu'un avec le bruissement cosmique :

> Ils ne s'étonnaient de rien, vivant en eux-mêmes. Qu'est-ce que trépasser veut dire ? Ils campaient déjà dans l'au-delà. Le vent […] reprenait son circuit. Comme un dément qui par la répétition du même geste arrive à donner de vastes dimensions à la cellule la plus exiguë. (*GA*, 221)

C'est que l'épanouissement de l'être à la fin de la métamorphose intérieure « ne se confine pas dans les limites de l'individu, mais esprit, psyché et corps deviennent un avec le

BDD-A27270 © 2017 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:51 UTC)

cosmos. »[10] Le Soi des amants s'est finalement harmonisé par l'intégration de l'*anima* et respectivement de l'*animus*. Le couple habite désormais la loge invisible de l'éternel et devient le centre mystérieux, « unique, non divisé, aux multiples visages, aux mille yeux, aux mille noms »[11] de la création :

> Il y a dans le jardin deux arbres dont le feuillage semble fait de pourpre et de sang. […] Ils excitaient mon imagination […] par l'attrait qu'exerçait sur moi cette masse rutilante qui frémissait, chuchotait, se parait de mille bouches, d'yeux sans nombre. […] On dirait que tous mes étés se sont passés devant leur feuillage et que mes conversations avec eux n'avaient point de fin. Ils se singularisaient dans la troupe des autres arbres par un esprit de découverte et de refus comme s'ils se tenaient à la limite de la création, sur le bord de leur règne. Caprices du Seigneur que les monstres divertissent, mais peut-être aussi exemples de ce qui se fait sans l'aveu du Seigneur, quand l'esprit a conquis sa liberté. (*GA*, 118-119)

Une fois le germe de la plante divine en soi activé, il ne reste à l'humain qu'à suivre l'*imago* universel afin d'entrer « dans les synchronicités »[12] cosmiques. Le « grain d'or » enfoui dans les profondeurs de l'être finit par porter fruit et Olivier change lui aussi en « arbre sonore, aux branche**s** fourmillantes qui pépi[ent] et s'égosill[ent] comme si des centaines d'oiseaux avaient trouvé refuge en lui. » (*GA*, 225) Le microcosme consonne et est consubstantiel avec le macrocosme.

Le silence devient alors la parole du myste, de l'amoureux qui « répond à une invite énigmatique » (*GA*, 147), inconnue, pourtant si familière l'amenant à s'ouvrir « au grand rythme éternel et anonyme de l'univers »[13]. Se taire, c'est donc laisser monter cette voix qui sourd de l'intérieur et surgit « avec la force de conviction d'une illumination [pour donner] à la vie immédiate et future une nouvelle orientation »[14] : celle de l'éternel devenir. Le silence, tout comme l'inconscient constituent des voies privilégiés de libération de l'éphémère, vu qu'ils renferment « le mot de la création et de l'incréé, qui sont deux faces, l'une lumineuse, l'autre obscure, de l'unique mystère »[15], celui devant lequel l'initié met la main sur sa bouche, car en « parler abouti[rait] au sacrilège » (*GA*, 217) : « Elle m'a mis un doigt sur les lèvres quand j'allais parler et elle m'a dit : "Garde ton secret et pense que je t'aime." » (*GA*, 218) Secret qui ne s'ouvre qu'« à la simplicité de l'enfance renée des eaux baptismales de la plongée dans les profondeurs »[16]. Or, la vertu première du fantastique est justement « de rester une énigme, un secret éternel » (*DF*, 43).

Textes de référence et abréviations :

GA -SCHNEIDER, Marcel, « Le Granit et l'Absence »,in *Déjà la neige*, Paris, Grasset, 1974.

[10]Marie-Louise von Franz, *Les mythes de création,* version française de Francine Saint René Taillandier-Perrot, La fontaine de Pierre, 2e édition, 2004, p. 286.
[11]Carl Gustav Jung, *Mysteriumconjunctionis*, p. 78.
[12]Étienne Perrot, *La voie de la transformation*, d'après C. G. Jung et l'Alchimie, 3e édition revue et corrigée, Paris, La Fontaine de Pierre, 2000, p. 104.
[13]Anne Richter, *op. cit.*, p. 21-22.
[14]Carl Gustav Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, p. 95.
[15]Perrot, Étienne, *op. cit.*, p. 332.
[16]*Ibid*.

BDD-A27270 © 2017 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:51 UTC)

DF -SCHNEIDER, Marcel, « Discours du fantastique », in *Déjà la neige*, Paris, Grasset, 1974.

Bibliographie critique :

JUNG, Carl Gustav, *Mysteriumconjunctionis*, tome 1, traduit de l'allemand par Étienne Perrot, Paris, Albin Michel, 1980.

JUNG, Carl Gustav, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, traduit de l'allemand, préfacé et annoté par le docteur Roland Cahen, Paris, Gallimard, « Folio/Essais », 2012 [1986].

PERROT, Étienne, *La voie de la transformation*, d'après C. G. Jung et l'Alchimie, 3e édition revue et corrigée, Paris, La Fontaine de Pierre, 2000.

RICHTER, Anne, « Roger Bodart et les yeux de l'Ange », in Roger Bodart, *La Route du sel et autres poèmes*, La Différence, « Orphée », 1992.

SCHNEIDER, Marcel, *Le Labyrinthe de l'Arioste*, essai sur l'allégorique, le légendaire et le stupéfiant, Paris, Bernard Grasset, 2003.

VON FRANZ, Marie-Louise, *Les mythes de création*, version française de Francine Saint René Taillandier-Perrot, La fontaine de Pierre, 2e édition, 2004.

WITTGENSTEIN, Ludwig, *Tractatus logico-philosophicus,* traduction, préambule et notes de Gilles Gaston Granger, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 1993.

BDD-A27270 © 2017 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 12:49:51 UTC)